

Élisabeth Crouzet-Pavan,
Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.)

Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)

ISBN de ce PDF : 979-10-231-4795-7

Lyon se présente à son roi : les joyeuses entrées de 1548, 1564 et 1595 · Barbara B. Diefendorf



Le premier humanisme donne souvent une vision idéale de la cité parce qu'il promeut des valeurs qui seraient à la fois partagées dans la plupart des grandes villes européennes et déclinées de manières particularisées. Il est aussi des espaces, telle la péninsule italienne, où la réflexion humaniste est de suite mobilisée au service des pouvoirs en compétition. L'engagement dans la cité est double : construire un paradigme d'unité sociale et servir une cité singulière. Mais plusieurs questions doivent être posées : le paradigme n'est-il pas de façon sous-jacente porteur de contradictions et de conflits ? Les modèles humanistes ne seraient-ils pas aussi divers que les cités politiques qui les voient naître et opérer ? Les problèmes religieux, sociaux, économiques, avec les ruptures de l'unanimité qui les accompagnent, ne portent-ils pas à la décomposition de l'idéal humaniste en de multiples expérimentations ? La cité du XVI^e siècle demeure-t-elle une cité travaillée par le paradigme humaniste ou ce paradigme n'est-il pas l'objet, par les humanistes eux-mêmes, d'un travail empirique et d'une remise en cause critique ? Les tensions latentes du premier humanisme ne deviennent-elles pas alors les instrument mêmes des conflits en œuvre ? C'est ce jeu évolutif de convergence et d'antagonisme entre la cité humaniste et la cité politique que ce livre se propose d'examiner à l'échelle de l'Europe.

Illustration : Guglielmo Giraldi (fl. 1445-1489), enluminure pour les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, Milan, Biblioteca Ambrosiana, Ms. S.P. 10/28, fol. 90v © 2014. Veneranda Biblioteca Ambrosiana/DeAgostini Picture Library/Scala, Florence

CITÉS HUMANISTES,
CITÉS POLITIQUES
(1400-1600)

Dernières parutions

- Le Prince et la République.
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements.
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques
d'une allégorie morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Au cœur de la parenté. Oncles et tantes
dans la France des Lumières*
Marion Trévisi
- Le Tabac en France de 1940 à nos jours.
Histoire d'un marché*
Éric Godeau
- 150 ans de génie civil, une histoire de centraliens*
Dominique Barjot
& Jacques Dureuil (dir.)
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoines
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme sur
l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France de la seconde
guerre mondiale au Plan Calcul.
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust.
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- L'Ingénieur entrepreneur.
Les centraliens et l'industrie*
Jean-Louis Bordes, Pascal Desabres,
Annie Champion (dir.)
- La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*
Laurent Veysière
& Bertrand Fonck (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ?
Les parlementaires dans la diplomatie
anglaise (1660-1702)*
Stéphane Jettot
- C'est moy que je peins. Figures de soi à
l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- La Faveur et la gloire. Le maréchal de
Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Matthieu Lemoine (dir.)
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père
et fils. Réseaux du négoce et révolutions
commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Les Habsbourg et l'argent*
Jean Bérenger
- Frontières religieuses
dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie.
Arts et pratiques du réemploi (XIV^e-XVII^e siècle)*
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan
& Alain Tallon (dir.)

Élisabeth Crouzet-Pavan,
Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.)

Cités humanistes,
cités politiques
(1400-1600)



Ouvrage publié avec le concours du FIR de l'université Paris-Sorbonne,
du Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et de l'université de Chicago à Paris
en association avec l'axe 3 du Labex EHNE
« L'humanisme européen ou la construction d'une Europe "pour soi",
entre affirmation et crise identitaires ».



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-927-1
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014

Maquette et réalisation : Compo Méca (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
© Sorbonne Université Presses, 2025

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

PREMIÈRE PARTIE

**Cultures politiques,
cultures humanistes**

LYON SE PRÉSENTE À SON ROI :
LES JOYEUSES ENTRÉES DE 1548, 1564 ET 1595

Barbara B. Diefendorf

Il y a, les contributions à cet ouvrage nous le rappellent, maintes façons d'interroger les tensions entre l'idéal humaniste de la cité à la Renaissance et son équivalent réel. Dans cet article, l'exemple d'une fête typique de la Renaissance, l'Entrée royale, nous permettra d'examiner l'impact des conflits religieux sur la ville de Lyon.

Jean Jacquot nous apprend que, dans la cérémonie de la Joyeuse Entrée, le « pouvoir monarchique se donne en spectacle à la cité » et que, réciproquement, cette dernière « se donne en spectacle au souverain – et à elle-même car elle prend alors conscience de son unité, de son harmonie dans la diversité des responsabilités, des rangs, des professions »¹. Mais cette cérémonie peut-elle toujours servir le même but, après la rupture fondamentale occasionnée par les guerres de Religion ? Dans quelle mesure a-t-elle été transformée par les nouvelles circonstances issues de ces conflits ?

Lyon, cette fière capitale mercantile, avec sa forte tradition humaniste, incarne, plus qu'aucune autre ville, la culture de la Renaissance urbaine en France. En outre, des sources fiables existent qui nous permettent de documenter les Entrées des rois de France à Lyon en 1548, 1564 et 1595 – c'est-à-dire avant, pendant et après les guerres de Religion dans cette ville. Les Entrées royales sont déjà le sujet d'une vaste littérature, mais presque toutes les études les considèrent d'un point de vue artistique et littéraire : elles mettent l'accent sur les origines classiques et humanistes de leur iconographie et sur la façon dont ces programmes iconographiques servaient à rehausser le pouvoir monarchique et le prestige municipal². Nous souhaitons pour notre part nous concentrer plutôt

1 Jean Jacquot, « Joyeuse et triomphante Entrée », dans J. Jacquot (dir.), *Les Fêtes de la Renaissance*, vol. 1, *Journées internationales d'études. Abbaye de Royaumont, 8-13 juillet 1955*, Paris, CNRS Éditions, 1973, p. 11.

2 Parmi ces études, citons : Maurice Scève, *The Entry of Henri II into Lyon (September 1548)*, éd. Richard Cooper, Tempe, Medieval and Renaissance Texts and Studies, 1997 ; *The Entry of Henri II into Paris, 16 June 1549*, éd. I. D. McFarlane, Binghamton/New York, Center for

sur le fonctionnement de ces fêtes ritualisées, dans le contexte d'un royaume travaillé par le schisme religieux et la guerre civile.

En septembre 1548, Lyon accueille Henri II et Catherine de Médicis avec une Joyeuse Entrée souvent décrite comme « la plus fastueuse du siècle³ ». Cette Entrée saisit la ville au sommet de sa splendeur renaissance et, en tant que telle, elle peut servir de modèle auquel comparer les cérémonies ultérieures. En juin 1564, la ville fête ainsi l'Entrée du jeune Charles IX dans des circonstances assez différentes. Saisie par les huguenots en avril 1562, la ville de Lyon subit une transformation politique et religieuse impulsée par son gouvernement protestant. Ne se soumettant à la paix d'Amboise qu'en juin 1563, les gouverneurs de Lyon doivent alors accepter le retour des citoyens et la restauration des institutions catholiques, qui marque le début d'une coexistence tendue entre les deux communautés. Les organisateurs de l'Entrée de 1564 sont mis à l'épreuve : il faut présenter une image d'unité – se représenter comme des sujets fidèles qui embrassaient les termes de la paix – tout en dissimulant les tensions intérieures qui minent cet accord. L'Entrée d'Henri IV en septembre 1595 a également lieu dans une ville encore déchirée par les effets de la guerre civile, mais où la scission intervient entre catholiques zélés et modérés. La domination protestante ne dura qu'un temps et la ville fut à nouveau dans les mains catholiques en 1567. De nombreux protestants partirent ainsi pour Genève ou des villes françaises plus tolérantes à leur égard. Les « vêpres lyonnaises » – manifestation locale de la Saint-Barthélemy – réduisaient à une peau de chagrin le nombre de ceux qui restaient. Les différences politiques qui troublèrent la ville en 1595 furent plutôt le résultat de l'adhésion de Lyon à la Sainte Union. Le roi que la ville fête en septembre 1595 était encore son ennemi juré dix-huit mois plus tôt ; les Lyonnais ne se sont pas tous ralliés au nouveau régime au moment où le roi fait son Entrée, et les échevins veulent s'assurer de leur victoire sur la Ligue en même temps qu'ils doivent affirmer leur loyauté envers le roi.

72

Medieval and Early Renaissance Studies, 1982 ; Lawrence M. Bryant, *The King and the City in the Parisian Royal Entry Ceremony: Politics, Ritual, and Art in the Renaissance*, Genève, Droz, 1986 ; *The Royal Tour of France by Charles IX and Catherine de Medici: Festivals and Entries, 1564-1566*, éd. Victor E. Graham, W. McAllister Johnson, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 1979 ; J. Jacquot, *Les Fêtes de la Renaissance*, *op. cit.* ; S. Annette Finley-Croswhite, *Henry IV and the Towns: The Pursuit of Legitimacy in French Urban Society, 1589-1610*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 47-62 ; Michel de Waele, « "Paris est libre": Entries as Reconciliations. From Charles VII to Charles de Gaulle », *French History*, vol. 23, n° 4, 2009, p. 425-445.

3 Voir par exemple Yves Krumenacker, « La soie, le sang, les haillons et les rêves », dans Y. Krumenacker (dir.), *Lyon 1562 : capitale protestante. Une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance*, Lyon, Olivétan, 2009, p. 44.

Trois Entrées, trois représentations de l'identité urbaine lyonnaise devant son souverain. Quoiqu'ayant lieu dans des circonstances politiques très différentes, elle se basent toutes trois sur le même modèle du triomphe impérial, tel que l'imaginaient les artistes et humanistes de la Renaissance. La cérémonie commence par le défilé d'un cortège d'officiers et de corporations, soigneusement orchestré pour laisser apparaître une image idéalisée de l'ordre social et politique de la ville. Vêtus de costumes somptueux, les membres du cortège civique défilent devant le roi et le conduisent dans une cité richement décorée, parée d'arcs de triomphe, de pyramides et de théâtres conçus selon un savant agencement. Le cortège termine traditionnellement devant la cathédrale, où l'archevêque et les chanoines de Saint-Jean l'attendent. Ces caractéristiques sont communes à toutes les Entrées royales qui ont lieu entre les règnes de Charles VIII et Louis XIII⁴. Mais nous nous intéresserons plutôt ici aux variations, liées aux circonstances particulières de chacune d'elles, que l'on peut y déceler.

D'un point de vue thématique, il faut se pencher sur le programme de chaque Entrée et sur ses participants, avant d'examiner l'évolution historique de ces cérémonies. Mais il convient de mentionner dès à présent un problème d'ordre méthodologique. Les récits qui existent pour chacune des Entrées sont en effet idéalisés et par conséquent parfois inexacts dans la représentation qu'ils donnent des événements. Ils exagèrent ainsi le nombre de participants et la qualité des décors, omettent des renseignements contextuels importants et prennent parfois d'assez grandes libertés dans la description des réactions du roi et de ses courtisans⁵. En outre, ils présentent les Entrées comme le résultat d'initiatives locales, alors que d'autres sources attestent que les auxiliaires de la monarchie jouaient un rôle croissant dans ces solennités, qui célébraient le roi mais servaient aussi à affermir son autorité. Il faut donc corriger, en quelque sorte, la tendance des témoignages officiels à idéaliser les Entrées ou à en négliger certains détails, en se servant d'autres sources, comme les lettres, les chroniques et les mémoires des contemporains. Il faut néanmoins prendre en compte les objectifs stratégiques des exagérations et des omissions que l'on trouve dans les

4 D. Muzerelle et al. (dir.), *Entrées royales et fêtes populaires à Lyon du xv^e au xviii^e siècle*, Lyon, Bibliothèque municipale, 1970, p. 61-96.

5 Pour ne citer qu'un exemple, Richard Cooper montre qu'il existe deux versions incompatibles des strophes récitées par la déesse Diane lors de l'Entrée d'Henri II (*The Entry of Henri II into Lyon*, éd. cit., introduction de R. Cooper, p. 79-80). Le texte de Scève loue la fidélité de ville au roi, tandis que la description envoyée par Giorgio Conegrani au duc de Mantoue vante plutôt la mission impériale de ce dernier. Il n'est pas possible, selon Cooper, de savoir lequel de ces deux discours Diane a prononcé.

relations officielles, y compris leur tendance à présenter ces fêtes comme une simple offrande des citoyens reconnaissants à leur roi. Reconnaître l'influence des exigences royales sur ces cérémonies peut nous permettre de comprendre jusqu'à quel point elles avaient comme dessein non seulement la démonstration de la fierté civique, mais aussi le renforcement de l'autorité monarchique.

74 La plupart du temps, les deux dimensions du spectacle, royales et civiques, se renforçaient mutuellement, mais elles pouvaient aussi se trouver en désaccord. Ici, c'est la dimension civique qui nous intéresse le plus – c'est-à-dire, pour reprendre la formule heureuse de Jean Jacquot, la manière dont la cité se donne en spectacle à elle-même⁶. Les guerres de Religion constituaient un défi important aux valeurs traditionnelles de la cité. L'idéal humaniste de l'unité urbaine était brisé de l'intérieur, ce qui conduisait à de nouvelles luttes politiques et sociales. La tentation est forte, par conséquent, de considérer que l'Entrée royale, dont le but principal était d'afficher ce paradigme d'unité, se trouvait minée et dépourvue de signification véritable. Il est vrai que l'unité religieuse fondamentale de la communauté médiévale était irrévocablement perdue. Toutefois, le paradigme d'unité représenté par la Joyeuse Entrée était plus souple que nous pourrions l'imaginer au premier abord. Les rituels par lesquels la ville se présentait au roi servaient à réarticuler les valeurs de l'ordre social, de l'unité et de la fidélité politique minées par la guerre.

Dans le cas de Lyon, ce réagencement des valeurs n'est pas évident de prime abord. En 1564, les antinomies religieuses restent si prégnantes que, quoique l'Entrée ait réussi dans une certaine mesure à renforcer l'autorité monarchique, elle échoue à renforcer l'unité ou l'autorité civique. L'Entrée de 1595, en revanche, offrit l'occasion aux Lyonnais de se réconcilier et de résorber les divergences politiques qui les avaient divisées. Après plus de trente ans de guerre civile et religieuse, le travail de réconciliation ne pouvait évidemment pas s'accomplir uniquement au travers d'une cérémonie publique ; pour autant, il nous semble que, par l'orchestration minutieuse de symboles et de rites, l'Entrée de 1595 permettait aux citoyens de Lyon de se réunir autour de la défense de valeurs communes, érigeant ainsi une base sur laquelle l'unité civique pourrait, par la suite, se reconstruire.

LES PROJETS, LES PROGRAMMES ET LES PARTICIPANTS

Le récit de Maurice Scève de la Joyeuse Entrée de 1548 commence par relater que le roi, ayant décidé de visiter « les frontières de son royaume », souhaitait passer par Lyon au retour de son inspection des forteresses

6 J. Jacquot, « Joyeuse et triomphante Entrée », art. cit., p. 11.

piémontaises. Il est dès lors naturel que les thèmes martiaux jouent un rôle important dans la parade lyonnaise donnée en l'honneur d'Henri II. La France n'était certes pas en guerre en 1548, mais tout le monde s'attendait à ce que, tôt ou tard, Henri II poursuive les conflits engagés par son père. Et l'on peut en effet interpréter la démonstration du pouvoir militaire d'Henri II au Piémont, en août 1548, comme une provocation envers Charles V.

Les préparatifs commencent quatre mois avant l'arrivée du monarque, quand le gouverneur du Lyonnais, le maréchal de Saint-André, avise le consulat qu'il faut préparer la visite royale. Quoique sérieusement endettés à cause des demandes royales de subsides de guerre, les échevins empruntent deux mille écus pour embaucher les ouvriers en charge des décors. Mais ce prêt n'est que l'un de ceux que nécessite la visite du souverain : au total, les frais se monteront à plus de quinze mille livres pour la ville. Chargé du programme décoratif, le poète humaniste Maurice Scève, en collaboration avec Barthélemy Aneau, le principal du collège de la Trinité, et d'autres « gens de savoir tant orfèvres que autres », s'appuie largement sur l'iconographie des triomphes romains⁷. Les monuments sont majestueux – plusieurs d'entre eux mesurant plus de quinze mètres de haut – et s'inspirent des modèles antiques tels que l'obélisque, l'arc triomphal et la colonne de victoire. Richement ornés – de peintures, de sculptures, de dictons latins et grecs – ils célèbrent les vertus d'Henri II mais aussi la fidélité des Lyonnais au roi. La ville utilise également le croissant de lune argenté de la déesse Diane, associé au roi mais aussi à sa maîtresse Diane de Poitiers. Ainsi, une jeune Lyonnaise habillée comme une déesse chasse avec ses consœurs dans un pré clos, près d'un grand obélisque couronné d'un croissant de lune. À l'approche du roi, un lion sort des bois et se prosterne aux pieds de la déesse, qui le présente ensuite au souverain. De tels lions, souvent représentés dans une position de soumission, apparaissent souvent dans les décors, soulignant ainsi la loyauté de la ville au roi.

Malgré l'emphase mise sur la paix et la concorde d'un royaume bien géré, le ton des cérémonies est plutôt martial. L'iconographie impériale – avec ses colonnes de victoire et ses trophées décorés de butins de guerre – contribue de manière évidente à cette atmosphère guerrière. Mais cette dernière est aussi le résultat de la participation d'une milice composée de plus de six mille hommes armés, défilant derrière leurs capitaines en sept grands bandes basées sur les

7 Archives municipales de Lyon (désormais AML), Délibérations consulaires, registre BB 68, f. 55-56. Voir aussi *The Entry of Henri II into Lyon*, éd. cit., introduction de R. Cooper, p. 27 et 30. Cette introduction reste la meilleure étude de l'Entrée de 1548 ; les appendices comprennent six autres récits contemporains de la cérémonie.

corps de métier et les pennonages, ou quartiers de la ville⁸. Lyon était très fière de faire ainsi démonstration de ses capacités militaires. Selon Scève, quand la dernière troupe des gens de métier avait passé, ils « furent tous grandement louez & prisez du Roy, & de tous autres ; & mesmement pour le grand ordre, gravité, & silence, qu'ilz tenoient autant que gentz de guerre scauroient faire⁹ ». Le roi et ses gentilshommes étaient bien impressionnés, continue Scève, de voir « si gros nombre de gentz de Ville en si peu de temps, que d'une heure & demye, estre si bien rangez, & en si bel ordre [...] : qui monstroient asses aux cognoissantz, que la pluspart d'eulx avoient quelques fois suyvy les armes¹⁰ ».

Le cortège compte aussi trois cent cinquante Enfants de la ville, fils de citadins notables, richement parés de cuirasses, de morions et d'épées dorés. Si la plupart des enfants défilent à pied, il y a aussi une belle cavalerie de soixante-dix jeunes hommes qui, selon Scève, épouvantaient les spectateurs en se montrant « si dextres à cheval & si bien le sachant manier, faire pennades, bondir, voltiger, & redoubler le sault en lair » qu'il fallait convenir « qu'il seroit presque impossible de mieux faire »¹¹. Les divertissements préparés pour le plaisir du roi exposent aussi les arts militaires. Douze gladiateurs font ainsi « un combat à l'antique », qui plaît tant au roi qu'il demande à le voir de nouveau six jours plus tard. Une « Naumachie de Galleres », c'est-à-dire une bataille navale à la mode antique, se tient également sur la Saône¹².

Les exploits militaires qui caractérisent l'Entrée de 1548 sont manifestement absents de la Joyeuse Entrée de Charles IX célébrée seize années plus tard – sur les ordres, mais probablement au grand regret, du jeune monarque. Les souvenirs de la guerre de Religion, terminée un an plus tôt, sont en effet si vifs, qu'une manifestation autour des arts militaires est hors de question, *a fortiori* pour une ville si récemment soulevée contre son roi. Les gens de métiers et les pennonages qui, au nombre de six mille, dominaient l'Entrée de 1548, brillent cette fois par leur absence. Le clergé, qui présentait ses hommages au roi avant le grand défilé lors des précédentes Entrées, a lui aussi disparu¹³.

8 R. Cooper note que Scève exagère peut-être le nombre de participants, mais que les indices sont trop minces pour trancher (*The Entry of Henri II into Lyon*, éd. cit., introduction de R. Cooper, p. 32).

9 Maurice Scève, *La magnificence de la superbe et triumpante entree de la noble & antique Cité de Lyon faicte au Treschrestien Roy de France Henry deuxiesme de ce Nom*, Lyon, Guillaume Rouille, 1549, f. B2r-v.

10 *Ibid.*, f. B2v.

11 *Ibid.*, f. D1r.

12 *Ibid.*, f. B4v-C2r et K3v-Lr.

13 *Ibid.*, f. A3r-v. Jusqu'en 1533, le clergé participait au cortège. Il limita sa participation après les conflits de 1548 (*The Entry of Henri II into Lyon*, éd. cit., introduction de R. Cooper, p. 5).

Le thème dominant dans l'Entrée de 1564 n'est donc pas la guerre, mais plutôt la paix – et surtout la paix en tant qu'elle s'incarne en la personne de Charles IX et des vertus qui lui sont attribuées. Le *Discours* relatant l'Entrée prête à Charles IX, malgré son jeune âge, « une vertu et magnanimité sage et chenüe » qui lui permettent de « ranger ses subjectz en ordre politicq et les conserver en paix heureuse » ; « armé de la faveur celeste », il aurait pacifié « les deux Armées ». Ce thème est répété sur chacun des monuments. À la porte de Vaise, par exemple, une Piété tenant un cœur enflammé et une Justice le glaive à la main flanquent « le corps de Discorde, representee par une vieille hydeuse, accablee, et rechinante une horrible grimace¹⁴ ». La Piété et la Justice, qui forment la devise favorite de Charles IX, se retrouvent aussi dans les emblèmes accrochés aux futaines blanches qui couvrent la rue du Bourgneuf, dans le théâtre érigé au puits la Sal dans cette même rue, ainsi qu'au Temple des Vertus devant le Grand Palais¹⁵.

D'autres devises représentent le roi comme l'envoyé de Dieu chargé de faire entrer ses sujets dans un nouvel âge de paix – un nouveau « siècle d'or¹⁶ ». Le programme incarne ainsi parfaitement l'idée néoplatonicienne de la Majesté, que Denis Crouzet définit comme base philosophique du règne de Charles IX et comme message principal de son « grand voyage à travers le royaume ». Mais l'Entrée nous apprend aussi que ce message valait dans les deux sens : si le roi, avait l'intention « d'apaiser par sa [...] présence tous les germes de division » entre ses sujets, l'acte de refléter ce message de concorde au roi était une manière d'affirmer que ses sujets jouissaient de l'harmonie bienveillante de son règne¹⁷.

Comme ce fut le cas lors des Entrées antérieures, la paix et la concorde sont les thèmes prépondérants de l'Entrée d'Henri IV en 1595, même si la Sainte Union n'est pas encore tout à fait vaincue – l'Entrée du monarque a lieu plus de dix-huit mois après la reddition de la ville parce que le roi se bat encore et ne peut abandonner ces batailles pour se rendre à Lyon. Malgré cet état de guerre, la ville fête le retour de la paix, un thème qui joue, avec la clémence, un rôle essentiel dans les décors. Comme en 1548 toutefois, les motifs martiaux y trouvent aussi leur place : porte Saint-Paul, une pyramide est couverte de trophées des victoires du roi ; les batailles d'Arques, d'Ivry,

14 *Discours de l'entree de Tresillustre, Trespuissant, Treschrestien, & Tresvictorieux Prince Charles de Valois neuvième de ce nom Roy de France en sa tresrenommée & fameuse ville de Lyon, le trezième jour de Juin, M.D.LXIII*, Paris, M. Breuille, 1564, f. A2r, A3r, C3v.

15 *Ibid.*, f. D2r-D3v, E3vB4v.

16 *Ibid.*, f. D1r.

17 Denis Crouzet, *La Nuit de la Saint-Barthélemy : un rêve perdu de la Renaissance*, Paris, Fayard, 1994, p. 222 et, d'une manière plus générale, p. 184-225.

et de Fontaine-Française sont peintes sur un arc consacré à ces victoires ; et une grande colonne élaborée sur le modèle de celle de Trajan dépeint les événements principaux du règne royal¹⁸.

La représentation de batailles spécifiques est nouvelle, mais ce qui est vraiment original est la représentation sur la grande colonne d'événements non militaires, tels que la conversion du roi, la reddition des villes ligueuses et le décret divin par lequel Henri IV règne. Confié à Pierre Matthieu, un ligueur converti, le programme adopte consciemment la forme du triomphe antique pour célébrer les victoires militaires du roi, mais il insère aussi à plusieurs endroits l'emblème familial du lion docile, qui symbolise la soumission de la ville à son souverain¹⁹. Matthieu dépeint aussi le droit divin conféré à Henri IV par l'image de sa conversion sous le signe de la Piété sur la grande colonne, par une peinture représentant deux épées enflammées tenant le roi sous leur protection, par une peinture du monarque les mains tendues vers le ciel, implorant son aide pour sauver la France, et par d'autres scènes semblables²⁰.

78

Par contraste avec l'Entrée de 1564 où le clergé, les confréries et l'infanterie étaient absents du cortège, ces derniers jouent en 1595 un rôle prééminent. « Toutes les communautés des Eglises, Colleges, Parroisses, et Monasteres » montent sur le théâtre où se trouve le trône du roi pour « faire la reverence à Sa Majesté »²¹. Les représentants des autres groupes corporatifs font de même et prennent ensuite place dans le cortège. Au milieu de ce défilé, l'infanterie – « cinq mille pannaches blancs » – entremêlée de gladiateurs et de maîtres d'escrime, déploie son savoir-faire devant le roi. Pierre Matthieu assure qu'Henri IV exprime son contentement de voir le grand nombre des troupes et se dit émerveillé de les découvrir « si richement parés et proprement armés » malgré les vicissitudes de la Ligue²².

En lisant les récits des Entrées, on imagine aisément des cérémonies harmonieuses où s'articulent parfaitement l'unité sociale des Lyonnais et leur fidélité politique envers leur roi. Jusqu'à quel point cette image reflète-t-elle fidèlement les réalités sociales et politiques qu'elle prétend décrire ?

18 Pierre Matthieu, *L'Entrée de tres-grand, tres-chrestien, tres-magnanime et victorieux prince Henry III, Roy de France & de Navarre en sa bonne ville de Lyon le IIII Septembre l'an M.D.XCV*, Lyon, Pierre Michel, 1595, p. 42, 43-59 et 89-92.

19 *Ibid.*, p. 37, 39 et 40-41, par exemple.

20 *Ibid.*, p. 57-58 et 90-91.

21 *Ibid.*, p. 10. Comme en 1548, le clergé se retire après cet hommage, « pour éviter la foule » (*ibid.*, p. 19).

22 *Ibid.*

Les délibérations du consulat montrent que les hommes qui participent au défilé ne reflètent ni la composition sociale de la ville ni « son harmonie dans la diversité des responsabilités, des rangs, des professions ». Comme Yves Krumenacker l'a démontré à propos de l'Entrée de 1548, les « bandes cérémonielles et leurs officiers (capitaine, enseigne, lieutenant) ne représentent en rien les métiers municipaux. [...] Ces dignitaires ne représentent pas davantage les cadres de la milice urbaine des pennons²³ ». Les participants disposent de ressources financières qui leur permettent de s'habiller et de s'équiper de la façon requise pour l'Entrée ; ils ne s'agit donc pas d'artisans moyens ou de membres ordinaires de la milice, mais plutôt des élites de la ville. De plus, leur participation n'est pas tout à fait volontaire, les échevins menaçant d'une amende égale aux frais d'équipement ceux qui négligeaient ou refusaient de le faire alors qu'ils en avaient les moyens supposés. En 1595 par exemple, quand le capitaine des Enfants de la ville éprouve les plus grandes difficultés à réunir soixante hommes pour la parade devant le roi, il présente au consulat une liste des hommes capables de payer les frais qui n'ont pas encore consenti à collaborer. Les échevins les menacent d'une amende s'élevant à cinquante écus puis, quelques jours plus tard, à deux cents écus²⁴.

En 1595, l'infanterie qui participe à la cérémonie est, de plus, basée entièrement sur les pennons, et non sur les corps de métiers. Les échevins ont discuté de leur projet d'abandonner les métiers avec les capitaines assemblés ; quelques capitaines s'opposent à toute innovation, arguant que la suppression des formes traditionnelles pouvait entraîner des jalousies et même des désordres, mais dans l'ensemble la majorité d'entre eux approuvent cette décision. Ils soutiennent que « les arts et mestiers de la ville sont telement appauvris et les artisans diminuez en nombre » qu'il serait difficile de les recruter en nombre suffisant²⁵. Mais ce verdict sert également à garantir que les hommes toujours favorables à la Sainte Union sont exclus de la fête. Les pennonages ont été « épurés » après la réduction de la ville²⁶.

Ainsi, les splendides parades d'armes et de guerriers ont pour but d'afficher la prospérité et le pouvoir de la ville et non de refléter la réalité de ses corporations ou de sa milice. En 1548, il paraît que l'exhibition des armes a surtout pour objectif de persuader le roi que sa bonne ville de Lyon est non seulement un haut

23 Y. Krumenacker, « La soie, le sang, les haillons et les rêves », art. cit., p. 44-45.

24 AML, BB 132, f. 75-81.

25 AML, BB 132, f. 74v.

26 Fortuné Rolle, *Inventaire-sommaire des archives communales antérieures à 1790, ville de Lyon*, Paris, P. Dupront, 1865, t. 1, p. 69.

lieu du commerce, mais aussi une forteresse défensive sur la frontière orientale de la France. Les consuls contestaient les demandes de subsides de guerre du souverain, trop fréquentes à leur goût, et ils souhaitent inciter le roi à modérer ses exigences en présentant la ville comme un bastion engagé activement dans la défense du royaume, méritant une récompense pour ses efforts plutôt que de subir de nouvelles taxations.

80 En 1564, la tentative de projeter une image de paix et d'harmonie était plus artificielle encore. Selon Claude de Rubys, l'Entrée « se ressentit de la pauvreté et misère du temps, et ne fut ny sumptueuse en habits, ny ingenieuse en aparat de Theatres et Perspectives²⁷ ». En plus de l'appauvrissement dû à la guerre, la ville subissait une des pires épidémies de peste du XVI^e siècle. La contagion avait commencé en avril et défigurait la ville ; au moment de la Joyeuse Entrée, en juin, les échevins tentent de dissimuler avec des feuillages les maisons condamnées à cause de la peste, mais ils ne peuvent cacher totalement la présence de la mort. L'ambassadeur anglais écrit ainsi à ses maîtres qu'il voit des cadavres dans la rue à chacune de ses sorties ; ses serviteurs en comptent jusqu'à dix ou douze lorsqu'ils sortent acheter des vivres. L'ambassadeur écrit que « presque une maison sur trois est fermée pour cause de peste²⁸ ».

La pauvreté, la peste et le manque de temps pour préparer la cérémonie contribuent indubitablement au manque de faste de l'Entrée de 1564, mais c'est également le cas des clivages religieux. En 1562, les huguenots ne s'étaient pas contentés de prendre possession de la ville : ils pillèrent aussi les églises et expulsèrent les catholiques, remplacés par des protestants fuyant d'autres cités catholiques. Les Lyonnais catholiques ne reviendront pas avant juillet 1563 ; et les protestants, s'ils restituent alors la plupart des églises, en conservent toutefois quelques-unes. L'église des cordeliers, où se trouvent les reliques de saint Bonaventure, reste entre les mains des réformés jusqu'à la visite du roi²⁹. Les huguenots conservent aussi la moitié des fonctions civiles et consulaires.

27 Claude de Rubys, *Histoire véritable de la ville de Lyon*, Lyon, Bonaventure Nugo, 1604, p. 402.

28 Calendar of State Papers, Foreign, Elizabeth, t. 7, no 533, Smith à Cecil, le 12 juillet 1564 ; Jean Boutier, *Un tour de France royal : le voyage de Charles XI, 1564-1566*, Paris, Aubier, 1984, p. 147-148.

29 C. de Rubys, *Histoire véritable de la ville de Lyon*, *op. cit.*, p. 399-400 ; Louis-Antoine-Augustin Pavy, *Les Grands Cordeliers de Lyon, ou l'église et le couvent de Saint-Bonaventure depuis leur fondation jusqu'à nos jours*, Lyon, Sauvignet, 1835, p. 100. Sur la prise de Lyon par les protestants en 1562, voir Eulalie Sarles, « Une capitale protestante : coup de force, grands travaux, crise et reflux », dans Y. Krumenacher (dir.), *Lyon 1562 : capitale protestante*, *op. cit.*, p. 155-206, et Pierre-Jean Souriac, « Entre capitale protestante et citadelle catholique : Lyon de 1563 à 1594 », dans *ibid.*, p. 221-272.

Ainsi, au moment de l'entrée de Charles IX à Lyon, catholiques et protestants vivent, travaillent et gouvernent ensemble, mais leur coexistence reste ténue et fragile. L'un des objectifs principaux du « tour de France » royal est de s'assurer que les villes sont engagées dans un processus d'apaisement. Les édiles de Lyon doivent ainsi prendre garde à ne pas afficher de prises de positions partisans. Autoriser le clergé catholique et les confréries à participer au défilé aurait nécessité de faire de même avec les congrégations protestantes – une idée impensable, même dans une ville bi-confessionnelle ; on supprime donc la participation des deux églises. Le défilé traditionnel des corps de métiers aurait été annulé pour la même raison. Le maréchal de Vieilleville, chargé de surveiller l'exécution de la paix à Lyon, obtient ainsi une ordonnance royale interdisant leur participation, « à peine de la vie³⁰ » ; l'officier aurait eu peur que la participation en masse des corps de métiers, dont la majorité des membres étaient catholiques, n'encourage les agressions contre la minorité protestante. Certains historiens ont suggéré que l'interdiction prononcée à l'encontre des corporations était motivée moins par la peur de désordres que par le désir de « refuser à ceux qui n'ont pas manifesté de constance dans leur fidélité le droit de participer au triomphe royal car, dans la rhétorique de l'entrée, les armes transforment ceux qui les portent en soldats victorieux, qui escorte l'imperator vainqueur³¹ ». Si leur hypothèse est juste, il faudrait se demander si les artisans catholiques se sentent offensés par cette sentence ou si, au vu des circonstances défavorable – peste et pauvreté – où se trouvait la ville, ils se félicitaient plutôt d'échapper ainsi aux lourds frais d'habillement et d'équipement pour la cérémonie.

Si Vieilleville, tout en refusant aux artisans un rôle dans le défilé, compte sur les fils de notables pour se comporter convenablement, il se trompe lourdement : les Enfants de la ville catholiques refusent de défiler avec leurs congénères protestants, comme l'ordre leur en a pourtant été intimé. Vieilleville se résout donc à demander une nouvelle intervention du souverain et envoie une lettre urgente à Catherine de Médicis deux semaines avant la visite du roi où il la prie d'intervenir instamment pour garantir l'ordre public, en brandissant la menace, pour ceux qui refuseraient de défiler paisiblement, d'être jugés comme agents « rebelles et séditieux³² ». En fin de compte, les Enfants catholiques et protestants défilent ensemble, mais ils se parent de signes distinctifs. Les catholiques affichent ainsi des croix de perles et de pierres précieuses à leurs bonnets³³.

30 D. Muzerelle et al. (dir.), *Entrées royales et fêtes populaires à Lyon du xv^e au xviii^e siècle*, op. cit., p. 80, « Ordonnance de par le roy et monseigneur de Vieilleville (1564) ».

31 J. Boutier, *Un tour de France royal*, op. cit., p. 297.

32 Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 15880, f. 160r, lettre du 30 mai 1564 de François de Scépeaux, maréchal de Vieilleville, à Catherine de Médicis.

33 C. de Rubys, *Histoire véritable de la ville de Lyon*, op. cit., p. 402.

Le geste est discret, mais significatif, la croix étant un symbole disputé dans les guerres de Religion. Les spectateurs auraient aisément fait le lien entre cet emblème partisan et le souvenir encore vif des croix blanches que l'on trouvait sur les chapeaux des catholiques lors des affrontements religieux, maintes fois arrachées par les protestants comme symboles de l'idolâtrie catholique³⁴. La démonstration d'unité déployée pour la visite du roi ne cachait qu'à moitié les haines qui secouaient encore la ville.

Les inimitiés sont également perceptibles dans la façon dont les Lyonnais associaient la peste aux querelles religieuses. De nombreux catholiques accusaient les huguenots d'avoir empoisonné les puits de la ville afin de faire annuler la Joyeuse Entrée. Plusieurs affirmaient même que les puits empoisonnés se trouvaient surtout dans les quartiers à majorité catholique³⁵. Claude de Rubys se fait l'écho d'une autre croyance populaire quand il écrit que la peste est un fléau envoyé par Dieu mais, à l'inverse de ceux qui prétendent que ce sont les catholiques qui souffrent le plus de cette épidémie, il identifie les huguenots comme la cible expresse de la maladie : « Ce fut une curee que Dieu envoya, pour purger la ville d'une infinité de vermine que les Protestants y avoyent attirée de divers parts, pour fortifier leur party, lequel demeura d'autant affoibly, car ils mouroyent à taz³⁶ ». Se penchant à nouveau, treize ans plus tard, sur l'épidémie de 1564, Rubys mêle les deux explications en accusant les calvinistes d'avoir été en même temps les propagateurs de l'épidémie et ses victimes. Selon lui, les huguenots avaient délibérément provoqué la peste de 1564 afin d'empêcher la construction d'une citadelle de défense de la ville, que le roi voulait bâtir. Dans le même temps, il soutient que les protestants étaient prioritairement frappés par la peste parce que leur confiance en la prédestination les incitait à poursuivre leurs activités ordinaires, tandis que les catholiques faisaient montre du bon sens dont Dieu les avait doté en évitant, autant que possible, de se mettre en danger³⁷. La monarchie pouvait donc contraindre les notables lyonnais à faire la démonstration de leur unité, mais elle était incapable d'éliminer les soupçons mutuels ou d'apaiser les haines qui menaçaient la paix.

82

34 Barbara B. Diefendorf, « Rites of Repair: Restoring Community in the French Religious Wars », dans *Ritual and Violence: Natalie Zemon Davis and Early Modern France*, éd. Graeme Murdock, Penny Roberts et Andrew Spicer, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 32.

35 J. Boutier, *Un tour de France royal*, op. cit., p. 145-152.

36 C. de Rubys, *Histoire véritable de la ville de Lyon*, op. cit., p. 404.

37 *Id.*, *Discours sur la contagion de peste qui a esté ceste presente annee en la ville de Lyon*, Lyon, d'Ogerolles, 1577, p. 30-33.

Conscient de cet état de fait, le roi, avant de quitter la ville, commanda la construction d'une nouvelle citadelle sur les hauteurs de la ville. « Bien que le prétexte de sa construction soit défensif », nous dit Eulalie Sarles, « les Lyonnais s'aperçoivent, une fois la citadelle achevée, qu'elle n'a réellement pour but que de contenir en respect les habitants de la cité »³⁸. Avec une garnison de quatre cents hommes, la citadelle de Saint-Sébastien reste pour les Lyonnais « une injure aux privilèges urbains » et « un souvenir de l'occupation protestante », et ils demandent maintes fois sa destruction. Leur ressentiment contre cet édifice est une des raisons qui poussera la ville, vingt ans plus tard, à entrer dans la Sainte Union. En 1585, les échevins, agissant de concert avec leur lieutenant général, Mandelot, prennent possession du bâtiment et de son gouverneur – un client du duc d'Épernon, le favori du roi. Ils calment Henri III avec un paiement de quarante mille écus, mais leur incertitude sur les intentions d'Épernon et leur rancune contre le roi les poussent dans le camp de la Sainte Union quatre années plus tard³⁹.

Il n'est pas possible ici de narrer l'histoire complexe de l'adhésion de Lyon à la Ligue et de sa reddition au roi en février 1594. Nous nous contenterons de remarquer que les raisons de cette alliance puis de cette défection étaient tout autant politiques et stratégiques que religieuses. La cité se révolta contre son gouverneur ligueur, le duc de Nemours, en septembre 1593, à cause de ses sollicitations fiscales excessives et des exactions de l'armée cantonnée dans le Lyonnais. Lyon ne se détache cependant de la Ligue que cinq mois plus tard, en raison de la violence insupportable exercée dans le pays par les troupes du marquis de Saint-Sorlin, le frère de Nemours. La révolte commence dans la nuit du 6 février, quand une masse de citoyens armés installe des barricades aux cris de « vive le roi ». Ils agissent en accord avec, et probablement sur l'initiative du parti royaliste dans le consulat. Ce parti parvient ensuite à purger le consulat des membres les plus favorables à la Sainte Union⁴⁰. La ville reste néanmoins très divisée. Pomponne de Bellièvre, envoyé par Henri IV pour surveiller la ville, écrit souvent à son monarque dans les mois qui suivent, en le priant de venir en personne pour rassurer les Lyonnais et s'assurer de leur loyauté. Quand Nemours s'échappe et reprend les armes en juillet 1594, Lyon se sent vulnérable et exposé. Les armées de la Ligue rôdent en Bourgogne et dans le Dauphiné, et la rumeur court que des troupes espagnoles sont aux portes du Piémont. Si les lettres de Bellièvre font état de la loyauté foncière des

38 E. Sarles, « Une capitale protestante : coup de force, grands travaux, crise et reflux », art. cit., p. 192.

39 P.-J. Souriac, « Entre capitale protestante et citadelle catholique... », art. cit., p. 252-253.

40 AML, BB 131, f. 20-21v ; P.-J. Souriac, « Entre capitale protestante et citadelle catholique... », art. cit., p. 259-270.

Lyonnais, leur auteur reste bien conscient de la sympathie dont jouit encore la Ligue dans la ville⁴¹.

C'est dans ces circonstances qu'a lieu la Joyeuse Entrée d'Henri IV en septembre 1595. Elle doit sceller une fidélité dont ni le roi, ni les gouvernants de la ville ne peuvent présumer. Le souvenir de la citadelle de Saint-Sébastien et des troupes royales cantonnées sur la ville après sa rébellion en 1562 doit, de plus, toujours hanter les échevins. Henri IV va-t-il punir la ville de la même façon ?

84

La venue du roi est alors une belle occasion pour les échevins de prouver leur loyauté mais aussi de se départir de leur passé ligueur. Dans le récit qu'il fait de l'entrée, l'ex-ligueur Pierre Matthieu présente ainsi Lyon comme « s'affranchissant d'une servitude estrangere [pour] se remettre sous la juste obeissance de celui qui Dieu, la Nature, et la Loy avoient déclaré Roy de France⁴² ». Ces thèmes se retrouvent dans le programme décoratif de l'entrée. On y voit par exemple figurée, sur trois niveaux de la grande colonne, la conversion d'Henri IV sous l'égide de la Piété, « la reddition des meilleures villes de son royaume sous les grands effets de la sincérité de sa conversion », et une image allégorique de Lyon échappant à la Ligue. Cette dernière image en particulier est frappante : elle dépeint « une grande flotte remplie de villes qu'une femme noire et affreuse conduisait outre les Pyrenees ». Un lion, prévoyant le naufrage du vaisseau, s'élance « an bord en la serenité du port de la bonté et clemence du Roy⁴³ ». Le vrai ennemi ici, c'est donc l'Espagne, représentée sous les traits d'une femme hideuse tenant à sa merci les villes rebelles. On retrouve ce motif dans d'autres images, où le roi triomphe des étrangers par la force mais gagne le cœur des Français par sa clémence⁴⁴.

Quoique non dépourvue de vérité, cette iconographie, en rejetant la faute sur les allochtones, et surtout sur l'Espagne, maquille la réalité. Elle voile le fait que Lyon a demandé l'assistance de l'Espagne quand la ville se trouvait aux côtés de la Ligue⁴⁵ et passe sous silence le fait qu'elle n'a reconnu la conversion d'Henri IV qu'en se soumettant à lui en février 1594 – plus tôt que la plupart des villes ligueuses, il est vrai, mais six mois après la conversion en question⁴⁶. Lyon

41 Raymond F. Kierstead, *Pomponne de Bellièvre: A Study of the King's Men in the Age of Henry IV*, Evanston, Northwestern University Press, 1968, p. 76-89.

42 P. Matthieu, *L'Entrée de tres-grand, tres-chrestien, tres-magnanime et victorieux prince Henry III...*, *op. cit.*, p. 1.

43 *Ibid.*, p. 42, 44-56 et 89-91.

44 P. Matthieu décrit, par exemple, les armes qui décorent la pyramide à la porte Saint-Paul comme les « trophes des victoires acquises par le Roy sur les estrangers » (*ibid.*, p. 57).

45 P.-J. Souriac, « Entre capitale protestante et citadelle catholique... », *art. cit.*, p. 264-266.

46 Quand les échevins, les bourgeois notables et « une multitude de peuple armé tous portans l'escharpe blanche [d'Henri de Navarre] » se soumettent à Henri IV le 9 février 1594, ils l'acceptent comme « leur prince souverain donné de Dieu qui pour le rendre capable de la

n'est pas la seule ville, loin s'en faut, à avoir réécrit l'histoire de sa participation à la Sainte Union afin de se donner le beau rôle ; mais la manière dont cette reconstruction du passé récent a eu lieu, non seulement dans les écrits, mais aussi dans des images exposées au public, y compris aux citoyens les moins instruits, est, elle, plus originale. Assez peu de gens auraient pu déchiffrer les inscriptions grecques et latines sur les monuments à l'antique, mais le message véhiculé par les images était plus évident. Ces images étaient ainsi destinées aussi bien à la ville qu'au roi ; elles rétablissaient en quelque sorte l'harmonie politique de la cité en étalant un passé honorable, dans lequel les citoyens lyonnais étaient à la fois les victimes inconscientes du projet espagnol et les nobles défenseurs de la foi catholique, dont les prières et les sacrifices avaient contraint Henri à abandonner son hérésie.

La participation à la Joyeuse Entrée servait aussi à renforcer les liens entre la cité et le roi, tout en rétablissant son unité interne. La harangue énoncée à l'adresse du roi par le chef de chaque compagnie avant le défilé alliait sagement le serment de loyauté exigé des anciennes cités ligueuses à la célébration joyeuse de l'événement. Pour ne prendre qu'un exemple, le sergent de l'infanterie de la ville commença son discours en manifestant au roi « combien [le peuple] portoit impatiemment l'usurpation du Duc de Nemours & encores la Tyrannie de la Ligue ». Il continua en exprimant « son allegresse pour l'heureuse venue de [sa] Majesté, si longuement souhaittee » et termina par le « serment solennel », prononcé au nom de tous, de « vivre & mourir en la subjection, obeissance, & fidelité deuë à V. M. & aux successeurs de vostre Couronne »⁴⁷. De tels vœux se retrouvent dans toutes les Entrées royales effectuées par Henri IV dans les villes ligueuses⁴⁸. Ils s'inséraient facilement dans la cérémonie traditionnelle de l'Entrée mais servaient aussi à obtenir un serment explicite de loyauté de la part des anciens insurgés.

Le paradigme d'unité représenté dans la Joyeuse Entrée était donc plus souple que ce qui apparaît au premier abord. Les rituels par lesquels la cité se présentait au roi servaient à réarticuler les valeurs mêmes de l'ordre social, de l'unité et de la loyauté minées par les guerres religieuses. Ils permettaient à une ville défaite et divisée de recouvrer son amour-propre en présentant sa soumission non pas comme une reddition forcée, mais plutôt comme une marque de l'obéissance due au souverain légitime. Par la représentation de cette soumission et cette

couronne l'a inspiré par son Saint esprit d'abjurer toute heresie et d'embrasser la religion catholique apostolique et romaine » (AML, BB 131, f. 21).

47 P. Matthieu, *L'Entrée de tres-grand, tres-chrestien, tres-magnanime et victorieux prince Henry III...*, op. cit., p. 18-19.

48 S.A. Finley-Croswhite, *Henry IV and the Towns*, op. cit., p. 49-50.

image de « bonne ville du roi », Lyon faisait valoir son droit à la bienveillance du souverain, dans le domaine de la liberté comme dans celui des questions fiscales et politiques.

Dans ce projet, Lyon ne réussit qu'en partie. Charles IX imposa la construction d'une citadelle en 1564 et Henri IV donna suite à sa visite en réorganisant les pouvoirs de la ville dans le but de réduire son indépendance et de renforcer les prérogatives de la monarchie⁴⁹. Mais il faut garder à l'esprit que ces deux Entrées faisaient suite à la guerre civile, au cours de laquelle Lyon s'était rebellée contre son roi. On peut dès lors considérer que les sanctions furent modérées et que la célébration de la clémence du roi lors des parades était sincère.

86

On peut dire la même chose des divisions internes de la cité, que les Entrées essayaient de dissimuler. Il faut admettre que les haines religieuses restaient vives en 1564 ; mais après les batailles acharnées de la première guerre religieuse, il est surprenant que la coexistence des deux communautés, aussi imparfaite fut-elle, ait pu même se réaliser. Qu'un consulat bi-confessionnel ait pu organiser un cortège dans lequel les fils des meilleures familles protestantes et catholiques défilaient côte-à-côte démontre la volonté de promouvoir l'entente, même si la réalité était encore très éloignée de cet objectif. L'unité affichée lors de la Joyeuse Entrée de 1595 était plus concrète, mais aussi plus facile à mettre en œuvre, le sentiment favorable à la Ligue s'étant largement affaibli avant l'Entrée tardive d'Henri IV – fait dont le monarque pris acte en accordant l'amnistie aux Lyonnais expulsés de la ville à l'occasion des troubles⁵⁰. Quand Clément VIII accorda l'absolution au roi Henri deux semaines après son Entrée, la dernière barrière à la réconciliation tomba. Cela donna lieu à de nouvelles célébrations d'unité et renforça l'image de bastion catholique que la ville se faisait d'elle-même.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 167-169.

⁵⁰ AML, BB 132, f. 92.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BARON, Hans, *The Crisis of the Early Italian Renaissance: Civic Humanism and Republican Liberty in an Age of Classicism and Tyranny*, Princeton, Princeton University Press, 1955.
- , *In Search of Florentine Civic Humanism: Essays on the Transition from Medieval to Modern Thought*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- BARRAL-BARON, Marie, « Du rêve à l'enfer : Érasme et Bâle », dans Francine-Dominique Liechtenhan (dir.), *Histoire, écologie et anthropologie. Trois générations face à l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, PUPS, 2011, p. 117-135.
- BENEDICT, Philip (dir.), *Cities and Social Change in Early Modern France*, London, Unwin Hyman, 1989.
- BERCHTOLD, Alfred, *Bâle et l'Europe. Une histoire culturelle*, Lausanne, Payot, 1990.
- BERENGO, Marino, *L'Europa delle città. Il volto della società urbana europea tra Medio Evo ed Età moderna*, Turino, Einaudi, 1999.
- BERTRAND, Gilles, et TADDEI, Ilaria (dir.), *Le Destin des rituels. Faire corps dans l'espace urbain, Italie-France-Allemagne | Il destino dei rituali. «Faire corps» nello spazio urbano, Italia-Francia-Germania*, Rome, École française de Rome, 2008.
- BOONE, Marc, *À la recherche d'une modernité civique. La société urbaine des anciens Pays-Bas au bas Moyen Âge*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2010.
- BOONE, Marc, et PRAK, Maarten (dir.), *Statuts individuels, statuts corporatifs et statuts judiciaires dans les villes européennes (Moyen Âge et Temps modernes)*, Louvain, Garant, 1996.
- BOUTIER, Jean, LANDI, Sandro, et ROUCHON, Olivier (dir.), *Florence et la Toscane, XIV^e-XIX^e siècle. Les dynamiques d'un État italien*, Rennes, PUR, 2004.
- BRABANT, Margaret (dir.), *Politics, Gender, and Genre: The Political Thought of Christine de Pizan*, Boulder, Westview Press, 1992.
- BRYANT, Lawrence M., *The King and the City in the Parisian Royal Entry Ceremony: Politics, Ritual, and Art in the Renaissance*, Genève, Droz, 1986.
- BULST, Neithard, et GENET, Jean-Philippe (dir.), *La Ville, la bourgeoisie et la genèse de l'État moderne (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, CNRS Éditions, 1988.
- CHAIX, Gérald (dir.), *La Ville à la Renaissance. Espaces, représentations, pouvoirs*, Paris, H. Champion, 2008.
- CHEVALIER, Bernard, *Les Bonnes Villes, l'État et la société dans la France de la fin du XV^e siècle*, Orléans, Paradigme, 1995.

- CHIABÒ, Maria, D'ALESSANDRO, Giuisi, PIACENTINI, Paola, et CONCETTA, Ranieri (dir.), *Alle origini della nuova Roma: Martino V (1417-1431). Atti del convegno (Roma 2-5 marzo 1992)*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1992.
- CLARK, Peter, et LEPETIT, Bernard (dir.), *Capital Cities in their Hinterlands in Early Modern Europe*, Aldershot/Brookfield, Scolar Press/Ashgate, 1996.
- COCULA, Anne-Marie, *Montaigne, maire de Bordeaux*, Bordeaux, L'horizon chimérique, 1992.
- COOPER, Richard, « Poetry in Ruins: The Literary Context of du Bellay's Cycles on Rome », *Renaissance Studies*, vol. 3, n° 2, 1989, p. 156-166.
- COSTE, Laurent, « Les jurats de Bordeaux et Montaigne (1581-1585) », *Nouveau Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, 2008, p. 301-323.
- , *Messieurs de Bordeaux. Pouvoirs et hommes de pouvoirs à l'hôtel de ville (1548-1789)*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest/Centre aquitain d'histoire moderne et contemporaine, 2006.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth, *Venise, une invention de la ville (XIII^e-XV^e siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 1997.
- , *Les Villes vivantes. Italie, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth (dir.), *Pouvoir et édilité dans l'Italie communale et seigneuriale*, Rome, École française de Rome, 2003.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth, et LECUPPRE-DESJARDIN, Élodie (dir.), *Villes de Flandre et d'Italie (XIII^e-XV^e siècle). Les enseignements d'une comparaison*, Turnhout, Brepols, 2008.
- D'AMICO, John F., *Renaissance Humanism in Papal Rome: Humanists and Churchmen on the Eve of Reformation*, Baltimore/London, John Hopkins University Press, 1983.
- DANESI SQUARZINA, Silvia (dir.), *Roma, centro ideale della cultura dell'antico nei secoli XV e XVI: da Martino V al sacco di Roma 1417-1527*, Milano, Electa, 1989.
- DESCIMON, Robert, « Réseaux de famille, réseaux de pouvoir ? Les quartieriers de la ville de Paris et le contrôle du corps municipal dans le deuxième quart du XVI^e siècle », dans François-Joseph Ruggiu, Scarlett Beauvalet et Vincent Gourdon (dir.), *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe*, Paris, PUPS, 2004, p. 153-186.
- DIEFENDORF, Barbara B., *Paris City Councillors in the Sixteenth Century: The Politics of Patrimony*, Princeton, Princeton University Press, 1983.
- ENGEL, Evamaria, LAMBRECHT, Karen, et NOGOSSEK, Hanna (dir.), *Metropolen im Wandel: Zentralität in Ostmitteleuropa an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit*, Berlin, Akademie Verlag, 1995.
- ESPINOSA, Aurelio, *The Empire of the Cities: Emperor Charles V, the Comunero Revolt, and the Transformation of the Spanish System*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- FINLEY-CROSWHITE, S. Annette, *Henry IV and the Towns: The Pursuit of Legitimacy in French Urban Society, 1589-1610*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- FIORE, Francesco Paolo (dir.), *La Roma di Leon Battista Alberti. Umanisti, architetti e artisti alla scoperta dell'antico nella città del Quattrocento*, Milan, Skira, 2005.

- GENSINI, Sergio (dir.), *Roma capitale (1447-1527)*, San Miniato, Pacini, 1994.
- GILLI, Patrick, LE BLÉVEC, Daniel, et VERGER, Jacques (dir.), *Les Universités et la ville au Moyen Âge. Cohabitation et tension*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GUGGISBERG, Hans R., *Basel in the Sixteenth Century: Aspects of the City Republic before, during and after the Reformation*, St. Louis, Center for Reformation Research, 1982.
- HANKINS, James (dir.), *Renaissance Civic Humanism: Reappraisals and Reflexions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- LE GALL, Jean-Marie (dir.), *Les Capitales de la Renaissance*, Rennes, PUR, 2011.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude, *L'Autre Rome. Une histoire des Romains à l'époque communale (XIX-XIV^e siècle)*, Paris, Tallandier, 2010.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude (dir.), *D'une ville à l'autre. Structures matérielles et organisation de l'espace dans les villes européennes, XIII^e-XV^e siècle. Actes du colloque de Rome (1^{er}-4 décembre 1986)*, Rome, École française de Rome, 1989.
- McKELLAR, Elizabeth, *The Birth of Modern London: The Development and Design of the City, 1660-1720*, Manchester/New York, Manchester University Press, 1999.
- MUIR, Edward, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, Princeton University Press, 1981.
- NAGLE, Jean, « François I^{er} et la Nouvelle Rome (1528-1547) », dans Louis Bergeron (dir.), *Paris. Genèse d'un paysage*, Paris, Picard, 1989, p. 93-104.
- NAUWELAERTS, Marcel, « Érasme et Gand », *De Gulden Passer*, n° 47, 1969, p. 152-177.
- OERI, Hans Georg, « Erasmus und Basel », *Basler Stadtbuch*, n° 107, 1986, p. 156-157.
- RAMSEY, Paul A. (dir.), *Rome in the Renaissance. The City and the Myth*, Binghamton, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1982.
- RANDALL, Michael, *The Gargantuan Polity: On the Individual and the Community in the French Renaissance*, Toronto, University of Toronto Press, 2008.
- RICHARDS, E. J., « Where are the Men in Christine de Pizan's *City of Ladies*? Architectural and Allegorical Structures in Christine de Pizan's *Livre de la Cité des Dames* », dans Renate Blumenfeld-Kosinski, Kevin Brownlee, Mary Speer et Lori Walters (dir.), *Translatio Studii. Essays by his Students in Honor of Karl D. Uitti for his Sixty-Fifth Birthday*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 2000, p. 221-243.
- RODOCANACHI, Emmanuel, *Les Institutions communales de Rome sous la papauté*, Paris, Picard, 1901.
- ROSSEAUX, Ulrich, *Städte in der Frühen Neuzeit*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2006.
- SCHILLING, Heinz, *Die Stadt in der frühen Neuzeit*, München, R. Oldenbourg, 1993.
- SPERLING, Jutta, *Convents and the Body Politic in Late Renaissance Venice*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.
- TREXLER, Richard C., *Public Life in Renaissance Florence*, New York, Academic Press, 1980.

TRINQUET, Roger, « Quand Montaigne défendait les privilèges des vins de Bordeaux »,
Revue historique de Bordeaux, nouvelle série, n° V, 1956, p. 263-266.

Index

- A** _____
- Acciaiuoli, Donato 33, 45
Accursius 144
Aegidius, Petrus *voir* Gillis, Pieter
Alberti, Leon Battista 123-124, 134, 184, 186
Albertini, Rudolf 244
Albizzi (famille) 36-37
Albon, Jacques d' (maréchal de Saint-André) 75
Alciat, André 143-152
Alcuin 90, 215
Alesme, Geoffroy d' 164, 167
Althusius, Johannes 238, 246, 248-249
Amalteo, Giovanni Battista 273
Amboise, Georges d' 72, 165, 204, 263, 297
Ambroise (saint) 273, 285-286
Amerbach, Boniface 115-116, 121
Ammonio, Andrea 114
Andoins, Corisande d' 179
Androuet du Cerceau, Jacques 226, 229, 232-235
Aneau, Barthélemy 75, 141-143, 150, 152, 232
Anjorant, Jean 67, 69
Anjou, François d' 25, 27-28
Anjou-Duras, Ladislas d' 130
Antoniano, Silvio 273, 275
Aragazzi, Bartolomeo 134
Aristote 43, 92, 102, 111-113, 184, 240, 246, 275-276
Arnolfo di Cambio 38
Aubigné, Théodore Agrippa d' 221
Audebert, Germain 209, 213
Audebert, Nicolas 203, 209, 213
Augustin (saint) 43, 93-94, 153, 281
Ausone 206-210, 217-219, 290, 296
- B** _____
- Bade, Josse 67
Badoer, Federico 245
Barbon, Nicholas 250
Barzizza, Gasparino 132
Bascapè, Carlo 282, 286
Bavière, Isabeau de 89, 91
Bayguera, Bartolomeo 128-129, 131
Béatrizet, Nicolas 234-235
Beauregard, Thomas de 173
Béda, Noël 117, 140
Bellay, Guillaume du 187, 190
Bellay, Jean du 181-199, 236, 242
Bellay, Joachim du 56, 58, 193, 195-196, 205, 216, 225-226, 228-229
Bellay, Marie du 186
Bellay, Martin du 186, 190
Belleforest, François de 212, 232
Bellièvre, Pomponne de 83
Bembo, Pietro 201
Berland, Pey 300
Bertrand, Nicolas 35, 231
Bessarion, Basilius 113
Biondo, Flavio 124
Boccalini, Traiano 249
Bodin, Jean 241-242
Boèce 43
Bogucka, Maria 249
Boileau, Nicolas 204

- Bonaventure (saint) 80
 Bonfons, Nicolas 212, 242
 Boniface IX 129
 Boone, Cornelis 21
 Borromée, Charles 269-275, 277-288
 Borromée, Frédéric 288
 Boscoli, Pier Paolo 279
 Bossche (famille) 21
 Botero, Giovanni 246-247
 Bouchet, Jean 231
 Bouliers, François de 185, 194, 197-198
 Bourbon, Charles de 58, 189, 220
 Bourbon, Marie de 91
 Bourbon, Nicolas 213
 Boutray, Raoul 203-204
 Brach, Pierre de 205-208, 216-220, 296, 299
 Brantôme, Pierre de Bourdeille 159, 199
 Brie, Germain de 195
 Bruni, Leonardo 37, 43, 45, 126, 130-132, 135, 203, 238, 258
 Bruschius, Gaspar 210
 Buchanan, George 291-292, 294
 Budé, Catherine 69
 Budé, Dreux I (secrétaire du roi) 66-67
 Budé, Dreux II (trésorier et garde des chartes) 66-67
 Budé, Dreux III (avocat du roi aux Requêtes de l'Hôtel) 69
 Budé, Guillaume 47, 53-54, 61-70, 141, 144-147, 152, 212
 Budos, Raymond (jurat de Bordeaux) 175
 Buonaccorso da Montemagno 42, 44-45
- C** _____
- Calvete de Estrella, Juan Cristobal 15
 Calvin, Jean 69, 110, 145
 Calvo, Marco Fabio 230, 235
 Camerarius, Joachim I^{er} 210
 Campanella, Tommaso 140-143, 150-152, 202
 Canisius, Pierre 110
 Capiton, Wolfgang Fabricius 115, 117
 Caprariis, Vittorio de 241
 Carrion, Louis 211
 Catherine de Médicis 57, 72, 81, 181-182, 186, 197
 Celtis, Conrad Pickel 203
 Cesano, Gabriele 132, 242
 Champier, Symphorien 231
 Chappuys, Gabriel 202
 Charlemagne 215-216
 Charles VI 89, 91, 100
 Charles VII 72, 219
 Charles VIII 65, 73, 187, 218
 Charles IX 59, 72, 76-77, 80, 86, 157, 164, 207, 232, 254, 264, 289, 296-297
 Charles le Téméraire 20-21, 23
 Charles Quint 19, 25-27, 113, 115, 243
 Chartier, Alain 101
 Chasseneux, Barthélemy de 145, 231
 Chastellain, Georges 21-22
 Chesneau, Nicolas 232
 Christian IV (roi du Danemark) 210
 Christine de Pizan 89-107
 Chrysoloras, Manuel 128, 137-138
 Chytraeus, Nathan 209-211, 213-214
 Ciceri, Francesco 276
 Cicéron 41, 43, 111, 203, 272, 274-276
 Claveau, Jean de 164, 175
 Clément VII 201
 Clément VIII 86
 Cock, Hieronymus 30, 226
 Cognet, Ange 212
 Col, Gontier 98
 Coligny, Gaspard de 263
 Colli, Ippolito de 246
 Colonna, Giovanni 127
 Cosme I 184, 197

Compans (capitaine) 265
Corio, Giulio Cesare 285
Corrozet, Gilles 212, 266
Cottereau, Claude 193
Cursol, Guillaume de 164
Curtius, Robert 205

D

Darnal, Jean 160, 173
Dati, Gregorio 39, 41, 45
De Schryver, Corneille 17
Démosthène 276
Diane de Poitiers 75, 196
Dioclétien 155, 195, 236
Dolet, Étienne 193
Donato, Pietro 132
Doni, Antonfrancesco 202
Drac, Adrien du 195
Du Bellay *voir* Bellay
Du Bourg, Anne 59
Du Chesne, Léger 212
Du Choul, Guillaume 225, 231-235
Du Haillan, Bernard de Girard 208
Du Mortier 58
Du Pérac, Étienne 235-236
Dumesnil, Baptiste 57
Dunoyer, Pierre 173
Dupérier, Pierre 164
Duplessis, Bertrand 173
Duplessis-Mornay, Philippe de 167, 179
Duprat, Antoine 63, 204
Durand, Jean-Étienne 232
Durazzo, Charles de 239-240

E

Épictète 269, 272
Érasme 16, 17, 109-122, 213, 291
Errault, François 67
Esprinchard, Jacques 214, 218-219
Este, Hercule d' 185
Este, Hippolyte d' 186, 191

Estienne, Charles 230-231
Eugène IV 124
Euripide 276
Eymar, Joseph 172-173
Eyquem, Pierre 163, 165

F

Faber, Johann 117
Fabricius, Georg 209-210
Farnèse, Alexandre 187, 190, 192
Ferdinand I^{er} 117
Fiano, Francesco da 126-127, 129
Ficin, Marcile 110, 112
Figliodone, Danese 283
Filelfo, Francesco 33
Foix, Germain-Gaston de 157
Foix, Paul de 155
Fonseca, Alphonse 120-121
Forcatel, Étienne 232
Fort, Mathelin 164
Foucault, Michel 247
François I^{er} 51, 53, 58, 61-63, 65-66, 140,
188-190, 197, 204, 215, 230, 232, 255-256
Frédéric II 57
Froben, Johann 115, 120-121

G

Gaius Caesar 146
Galesino, Pietro 270
Galland, Pierre 215
Galopin, Jean 164
Ganay, Jean de 53
Garnier, Robert 232
Gémiste Pléthon, Georges 113
Gerson, Jean 100-101
Giese, Tiedmann 203
Gilles de Rome 102
Gillis, Pieter 17
Giocondo, Giovanni da Verona 213
Giovio, Paolo 188
Giussani, Giovanni Pietro 271

Góis, Damião de 203
 Gontaud Biron, Arnaud de 159-160, 162, 175
 Gonzague, Gonzaga 201, 283
 Gottifredi, Bruto 182
 Gottifredi, Pompeo 182
 Gouvéa, André 291
 Graunt, John 250
 Grégoire XIII 201, 284-285, 287
 Grévin, Jacques 205, 228
 Grotius, Hugo 153
 Guadagni, Marino 134
 Gualterio, Sebastiano 196
 Guicciardini, Francesco 187, 239, 241
 Guillaume d'Orange 27
 Guise, Charles de 187-188, 193, 196
 Guise, Henri de 254
 Guyot, Claude 253, 263-264, 266

H

Harvey, Gabriel 250
 Hédion, Caspar 117
 Heemskerck, Maarten van 30
 Heere, Lucas d' 27
 Henri II 47, 50, 54-59, 62, 71-73, 75-76, 166, 181-182, 186, 190, 192-193, 195, 198-199, 219, 225-226, 232, 293
 Henri III 83, 156-159, 161, 167, 172, 178, 202, 220-221
 Henri IV 64, 72, 77-78, 83-86, 219, 296
 Hentzner, Paul 214
 Hermogenianus 147
 Hessus, Helius Eobanus 203
 Hogenberg, Frans 28, 30
 Holbein, Hans 116
 Homère 256
 Hondt, Jean de 119-120
 Horace 209

I

Innocent VII 125-126, 130, 134-135

Isocrate 274

J

Jean III le Pieux 291
 Jean XXIII 128, 130, 133, 136
 Jean Chrysostome (saint) 274
 Jean de Hanville 205
 Jean de Meung 98
 Jeanne d'Arc 216
 Jeanne, reine de Naples 240
 Jérôme (saint) 43, 209
 Jules III 191, 230
 Jules César 137, 147, 182-183, 205, 259
 Julien 55-56
 Justinien I^{er} 43, 145-147
 Juvénal 204
 Juvenibus, Domenico de 182

K

Keysere, Pieter de 18
 Knobelsdorf, Eustache von 203-204, 213, 215-216

L

L'Advocat, Henry de 265
 La Boétie, Étienne de 156, 208, 217
 La Chassigne, Geoffroy de 51-52, 208, 220
 La Loupe, Vincent de 52
 La Planche, Louis Régnier de *voir* Régnier de la Planche, Louis
 Lafréry, Antoine 226-228, 234-236
 Lagebaston, Jacques Benoist de 159, 173, 208, 289-290, 295-296
 Langes, Jean de 173
 Lansac, Guy de 175
 Lapeyre, Jean de 164
 Laroque, Raymond de 164
 Laski, Johannes 116
 Latini, Brunetto 32
 Le Lieur, Germain 67

- Le Lieur, Roberte 66, 69
 Le Maistre, Gilles 50, 54
 Le Picart (famille) 66-67, 70
 Le Prestre, Claude 265
 Le Sueur, Jean 263
 Leconte, Antoine 67
 Lemaître, Alexandre 167, 247, 250
 Léon X 201, 230
 Léonard de Vinci 185
 L'Estoile, Pierre de 68, 220-221
 Lescalopier, Nicolas 54
 Lestonnac, Jeanne de 173
 Lestonnac, Richard de 173
 L'Hospital, Michel de 48, 58-59, 68-69,
 193, 195-196, 261, 266, 294
 Ligorio, Pirro 195-198, 230, 235
 Lipse, Juste 211
 Lonato, Pietro Antonio 284-285, 287
 Lorenzetti, Ambrogio 41
 Lorraine, Charles, cardinal de 253-254,
 258, 262-263, 265
 Loschi, Antonio 124, 126-127
 Louis II d'Anjou 130
 Louis IX 91
 Louis XIII 73
 Louis XIV 64
 Louis d'Orléans 194
 Loynes, François de 67
 Luc (saint) 113
 Lucien de Samosate 111, 202
 Lucrece 272
 Lupset, Thomas 141, 152
 Lurbe, Gabriel de 162, 167, 219
 Luther, Martin 116
 Lycurgue 113
M
 Machiavelli, Niccolò 33, 217, 240-241
 Macrobe 43
 Maioragio, Marc'Antonio 275
 Mandelot, François de 83
 Manetti, Giannozzo 32-34
 Manuce, Alde 201
 Maramaldo, Landolfo 133
 Marcellus 231
 Marcus Fabius Calvus 230
 Marie Stuart (reine d'Écosse) 57
 Marino, Giambattista 204
 Marle, Henri de 52
 Marot, Clément 213
 Martin V (Oddone Colonna) 125-126,
 129
 Martini, Simone 41
 Massaini, Carlo 186
 Matignon, Jacques Goyon de 158-160,
 162, 166, 169-172, 218
 Matthieu, Pierre 78, 84-85
 Maximilien d'Autriche 19-20, 22
 Médicis, Catherine de *voir* Catherine de
 Médicis
 Médicis, Côme de *voir* Cosme I
 Médicis, Julien de 181-182, 184
 Melissus, Paul Schede 210
 Méréault, Jean 263-264
 Merle, Léon de 173
 Merville, sénéchal de 169-176
 Mesmes, Henri de 156
 Millanges, Simon 158, 163, 207, 292
 Minos 113
 Moneins, Tristan de 51, 293
 Montaigne, Geoffroy de 173
 Montaigne, Jean 52
 Montaigne, Michel de 155-179, 205-
 206, 211-213, 217
 Montferrand, Charles de 172
 Montluc, Blaise de 191, 206
 Montmorency, Anne de 181-182, 186-
 188, 191-195, 197
 Montmorency, François de 253, 255,
 259, 262-265

- More, Thomas 17, 68, 112, 140-143, 150-152, 202, 301
- Moreau, Jean 190
- Morelli, Giovanni di Pagolo 33-34, 39-40
- Münster, Sebastian 203
- N** _____
- Naujoks, Eberhard 243
- Niccoli, Niccolò 130
- Nogaret de La Valette, Jean-Louis de (duc d'Épernon) 83
- O** _____
- Œcolampade, Jean 117
- Olivier, François 56
- Oporinus, Johannes 209
- Ormaneto, Nicolò 277-278
- Orsini, Fulvio 209
- Orsini, Giordano 129, 134-135, 137
- Ortelius, Abraham 17
- Ovide 204-205
- P** _____
- Palmieri, Matteo 33-34, 38, 40, 42, 44-45
- Pandolfini, Filippo 33
- Panigarola, Francesco 269
- Paraclese 116
- Paradin, Guillaume 164, 219
- Paschal, Pierre de 225, 229, 232
- Pasquier, Étienne 47, 212
- Passerat, Jean 213
- Paul (saint) 109, 114, 281
- Paul III 194, 232
- Paul IV 186
- Paulin (évêque de Bordeaux) 218
- Pellegrino, Alessandro 272
- Pelletier, Thomas 221-222
- Pellican, Conrad 117
- Perrin, François 228, 231
- Pérusse d'Escars, Jacques de (sieur de Merville) *voir* Merville, sénéchal de
- Pétrarque, Francesco Petrarca 127, 129, 205
- Philippe II 25-27, 286
- Philippe IV le Bel 23, 54, 91, 216
- Philippe le Bon 20
- Pic de la Mirandole, Jean 143
- Piccolomini, Alessandro 192
- Pie II 114
- Piglio, Benedetto da 136-137
- Pirovano, Filippo 288
- Pithou, Pierre 189, 292
- Plantin, Christophe 17, 25-27
- Platina, Il 270
- Platon 111-115, 121-122, 202, 208, 258, 274
- Plaute 212
- Pogge, Le 124, 126, 128, 131, 134, 258
- Poliziano, Angiolo 33
- Polybe 53, 240
- Pontac, Jean de 173
- Porcari, Stefano 34, 42-43, 45
- Potier, Marie 173
- Prévost de Sansac, Antoine 170, 173, 206
- Prévost, Pierre 263-264
- Q** _____
- Quintilien 203, 276
- R** _____
- Rabelais, François 139-154, 183, 186, 194-196, 199, 202, 230
- Raemon, Florimond de 300
- Ram, Thomas de 174, 176
- Rangoni, Costanza 207
- Régnier de La Planche, Louis 253, 256-258, 260-261, 266
- Régnier, Pierre 164
- Resende, André de 203
- Reusner, Jeremias 210
- Reusner, Nikolaus von 210-211, 214
- Rhenanus, Beatus 115

Riant, Denis 54
 Riccardi, Giacomo 288
 Ritio, Ennio 276-277
 Ritsere, Willem de 21
 Romulus 52, 129
 Roussel, Gérard 140
 Rubys, Claude de 80-82
 Rutilius Namatianus, Claudius 209

S _____

Sacchetti, Franco 34, 38-40
 Saint-André, Pierre de 58, 75
 Saint-Gelais, Louis de (sieur de Lansac)
 191
 Salamanca, Antonio 227
 Salisbury, Jean de 90, 94-96
 Salla, Pierre 231
 Salm, comte de 210
 Salutati, Coluccio 38, 43, 45, 128-129,
 239
 Sanguin, Jean 253, 263-264
 Sannazar, Jacopo Sannazaro 213
 Sansovino, Francesco 202, 245
 Savelli, Horace 182
 Savoie, Charles-Emmanuel de (duc de
 Nemours) 51, 59, 83, 85
 Savoie, Louise de 63
 Savonarole, Jérôme 240
 Sbruli, Riccardo 203
 Scala, Bartolomeo 33
 Scaliger, Jules César 207-208, 210-213,
 292
 Scépeaux, François de (maréchal de
 Vieilleville) 81
 Scève, Maurice 71, 73-76, 232
 Scheurl, Christoph 245
 Séguier, Pierre 49-50, 54, 56
 Sénèque 43, 225
 Serlio, Sebastiano 230-231
 Serristori, Averrardo 184

Simeoni, Gabriello 225, 235
 Socrate 121, 279
 Solon 113, 258
 Sonnius, Michel 232
 Speciano, Cesare 285
 Stefaneschi, Pietro 136-137
 Stigel, Johannes 210
 Stoa, Giovanni Francesco Conti 204-205,
 216
 Strada, Giacomo 235
 Strazel, Jacques 215
 Strozzi, Pierre 191
 Sylvius, Jacques Dubois, dit 215

T _____

Taegio, Bartolomeo 276-277, 279-281,
 283
 Termes, Pierre de 173
 Themistocles 242
 Thomas (saint) 43
 Thou, Christophe de 67, 212
 Thou, Jacques Auguste de 68, 220-221
 Timothée (saint) 114
 Tiraqueau, André 52, 195
 Tolomei, Claudio 242
 Treihes, François 164
 Trotti, Camillo 284, 287
 Turnmet, Jehan 164
 Turquam, Robert 63

U _____

Ulpian 146, 153

V _____

Vaillac, capitaine 165, 170-172
 Valier, Agostino 273, 275
 Van Buchel, Arnold 211-214, 218, 220-
 221
 Van der Noot, Jan 225-226
 Van der Meersch, Clays 21
 Vannozi, Bonifazio 247-249

- Varron 272
 Vatable, François 215
 Vergerio, Pietro Paolo (l'Ancien) 123, 126-127
 Verino, Ugolino 203
 Vico, Enea 228
 Vigneulles, Philippe de 231
 Villeneuve, Jean de 170, 173, 175-176
 Villiers, Pierre de 27
 Vinet, Élie 207-208, 232, 289-302
 Virey, Claude-Énoch 213
 Virgile 205
 Viroli, Maurizio 244
- Visconti, Galeazzo 276-277
 Visconti, Gaspare 288
 Vredeman De Vries, Hans 27-28
- W** _____
 Wechel, Chrétien 203, 209
 Wielant, Philips 23-24
- Z** _____
 Zabarella, Francesco 132
 Zasius, Ulrich 147
 Zwinger, Theodor 210
 Zwingli, Ulrich 109-110, 117

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|---|
| Introduction | 7 |
| Élisabeth Crouzet-Pavan, Denis Crouzet & Philippe Desan | |

PREMIÈRE PARTIE CULTURES POLITIQUES, CULTURES HUMANISTES

| | |
|---|----|
| De la politique à l'humanisme : la culture publique à Gand et à Anvers aux xv ^e et xvi ^e siècles..... | 11 |
| Marc Boone & Anne-Laure van Bruaene | |
| Entre humanisme et politique : la cité du lys dans les discours d'investiture de la Seigneurie florentine au Quattrocento..... | 31 |
| Ilaria Taddei | |
| L'imaginaire politique du parlement de Paris sous Henri II, sénat de la capitale..... | 47 |
| Marie Houllemare | |
| Cité humaniste, <i>id est</i> cité absolutiste ? Paris et Guillaume Budé (26 janvier 1468- 22 août 1540), prévôt des marchands en 1522 | 61 |
| Robert Descimon | |
| Lyon se présente à son roi : les joyeuses entrées de 1548, 1564 et 1595 | 71 |
| Barbara B. Diefendorf | |

DEUXIÈME PARTIE L'HUMANISTE DANS LA CITÉ

| | |
|--|-----|
| En quoi la ville est-elle un espace féminin et féministe ? Les corps politiques de Christine de Pizan | 89 |
| Daisy Delogu | |
| Érasme et la cité humaniste : de l'idéal platonicien à la désillusion bâloise ... | 109 |
| Marie Barral-Baron | |
| L'émergence de l'idéal humaniste de la <i>Roma instaurata</i> dans le contexte curial de la fin du Grand Schisme..... | 123 |
| Clémence Revest | |
| Sur la ville trop humaine chez Rabelais..... | 139 |
| Michael Randall | |

| | |
|--|-----|
| « Messieurs de Bordeaux m’esleurent maire de leur ville » : Montaigne, administrateur humaniste..... | 155 |
| Philippe Desan | |
| Entre cité pacifiée et cité menacée : construction et représentations de la ville chez le cardinal Jean du Bellay..... | 181 |
| Loris Petris | |
| La cité humaniste : topiques urbaines et tradition hodoeporique à la fin de la Renaissance..... | 201 |
| Jean Balsamo | |

TROISIÈME PARTIE
CITÉS DIVISÉES, CITÉS RECONSTRUITES

| | | |
|------------|--|-----|
| | Ville ruinée, ville reconstituée..... | 225 |
| | Richard Cooper | |
| 316 | Durée, stabilité et grandeur urbaine : De la cité humaniste à la métropole moderne..... | 237 |
| | Cornel Zwierlein | |
| | Ville imaginaire et conflit politique dans <i>Du grand et loyal devoir, fidélité et obéissance de messieurs de Paris envers le Roy</i> | 253 |
| | Tatiana Debbagi Baranova | |
| | Des disputes humanistes à l’oraison silencieuse ? Les contradictions de la rhétorique élitare à l’époque de Charles Borromée..... | 269 |
| | Marie Lezowski | |
| | Être humaniste dans une cité traumatisée et divisée : Élie Vinet à Bordeaux pendant les guerres de religion (1562-1587)..... | 289 |
| | Grégory Champeaud | |
| | Orientations bibliographiques..... | 303 |
| | Index..... | 307 |
| | Table des matières..... | 315 |